

Anthropologie et Sociétés



Présentation

Emerson Douyon et Serge Larose

Volume 8, numéro 2, 1984

Caraïbes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/006194ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/006194ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Douyon, E. & Larose, S. (1984). Présentation. *Anthropologie et Sociétés*, 8(2), 1–4.
<https://doi.org/10.7202/006194ar>



PRÉSENTATION

Emerson Douyon
École de criminologie
Université de Montréal

Serge Larose
Centre de Recherches Caraïbes
Université de Montréal

Physiquement, la Caraïbe constitue un espace morcelé représenté par un chapelet d'îles dans la mer des Antilles et par des franges de l'Amérique intertropicale. Le parcours de cet archipel et de ses contours suscite à la fois une impression de proximité et de distance culturelle. À première vue, ce sont de petits pays chauds, peuplés de Noirs et de gens métissés au double héritage africain et européen. En réalité, ces micro-sociétés pluriethniques, nées d'un incroyable brassage de groupes humains avec des langues, des traditions et des cultures différentes, forment un véritable laboratoire humain.

Il existe différentes façons de découvrir la Caraïbe selon qu'on se la représente à travers ses plages de rêve et les demeures somptueuses de ses riches colons ou à travers ses marchés colorés et les cabanes de ses miséreux. Selon que l'observateur de l'extérieur aura été frappé par cette culture « doudou » qui chante la mer, le soleil, l'insouciance, l'érotisme ou par cette « culture gros-ka » qui sous-tend frustration, angoisse et agressivité, il en reviendra charmé ou perplexe.

Il n'est pas étonnant dès lors que la carte mentale de la Caraïbe, très différente de sa représentation physique, ait évolué au fur et à mesure que des enjeux nouveaux conféraient à cet espace une signification ou une orientation autre. Au cours de son évolution, la Caraïbe a évoqué des images très contrastées.

Pour l'historien, elle a nécessairement représenté le premier théâtre du génocide des Amérindiens, le dépeuplement de l'Afrique noire au profit des colonisateurs européens, un « canevas de piraterie et de révoltes d'esclaves ». Pour l'anthropologue, la Caraïbe s'inscrit dans l'aire culturelle de « l'Amérique des plantations ». Le trait majeur de ces cultures créoles

est le développement d'une société de plantations centrée sur la production du sucre et du café, par le moyen du « travail noir » au profit du « capital blanc ». Pour le sociologue, la Caraïbe est une société multiraciale fortement clivée selon la double ligne de la couleur ou de l'ethnie et de la classe sociale, et où la mobilité sociale est extrêmement réduite. Quant au politicologue, il y voit une région instable, dépendante, politiquement fragmentée entre des états unitaires, fédérés, associés, assimilés ou encore colonisés.

Cette fragmentation préjudiciable à l'émergence d'une identité caraïbienne est le résultat des anciennes luttes coloniales et des enjeux idéologiques qui opposent le Nord au Sud ou l'Est à l'Ouest. Considérée comme le « ventre mou » de l'Amérique ou « l'arrière-cour » des États-Unis, la Caraïbe d'aujourd'hui représente une zone potentiellement explosive, qui prolonge son image traditionnelle de sociétés turbulentes.

Cette vision de la Caraïbe est-elle appelée à évoluer ? Les différents mouvements migratoires d'une île à l'autre et de l'archipel vers les métropoles continentales, l'élargissement des échanges interculturels avec le Québec, la francophonie et les pays d'Afrique noire, les nouveaux moyens de communication, permettront-ils à la Caraïbe de découvrir un jour, derrière son masque de dépendance et d'aliénation, une identité moins diffuse, une spécificité caraïbienne originale et une antillanité plus engagée ?

La préparation de ce numéro, sur la Caraïbe, a été confiée au Centre de Recherches Caraïbes de l'Université de Montréal. L'objectif premier était de rendre compte de l'importance des recherches faites au Québec sur la Caraïbe. On en sera rapidement convaincu en consultant le répertoire des mémoires et thèses concernant les Antilles présentés dans les six principales universités québécoises depuis 1973 : près de 200 titres, réunis par Michelle Côté et Carolyn Fick, que l'on trouvera à la fin de ce numéro.

Les raisons de cet intérêt sont multiples. Le Canada et la Caraïbe entretiennent depuis plus d'un siècle des rapports très étroits. D'abord essentiellement économiques, ces rapports se sont traduits au tournant du siècle dernier par l'expansion des investissements canadiens dans la région. Plus récemment et suite aux indépendances, ces relations ont pris une dimension politique qu'elles n'avaient pas auparavant; la politique de confrontation prônée par Washington dans le bassin caraïbéen n'a pas été suivie, dans l'archipel du moins, par le Canada qui a continué de maintenir ses relations commerciales avec Cuba et l'île de Grenade. Depuis la fin de la guerre, la présence québécoise dans la région s'est également affirmée, en particulier en Haïti. Parallèlement à ces enjeux politiques, le développement de programmes d'assistance ont fait de cette région l'une où l'aide canadienne par tête d'habitant est le plus concentrée. Depuis la fin des années 60, l'importance des migrations antillaises vers le Québec et le Canada ont fait pénétrer la Caraïbe dans notre vécu quotidien ajoutant de nouvelles dimensions à des rapports déjà anciens et multiformes.

Les peuples de la Caraïbe et celui du Québec partagent entre eux un certain rapport problématique face aux Amériques dans lesquelles ils s'insèrent. Au-delà des différentes circonstances historiques dans lesquelles ils sont nés, ils font figure de minorités (raciales ou linguistiques), quel que soit le statut juridique des territoires qu'ils occupent. Peuples venus d'ailleurs, ils sont aussi des fournisseurs d'émigrants bien que le rapport historique à l'expérience migratoire soit vécu différemment chez les uns et les autres. Les phénomènes de domination économique croisent ici la dimension proprement culturelle et induisent des idéologies spécifiques alternant entre le mimétisme culturel et l'affirmation de sa spécificité.

Ce numéro porte essentiellement sur la Caraïbe francophone et créolophone. Il témoigne cependant d'un certain nombre de préoccupations qui, dans la recherche caraïbienne actuelle, s'affirment de plus en plus, au-delà des barrières linguistiques : développement des études sur les diasporas antillaises; recherche des formes de résistances culturelles et revalorisation active des patrimoines; nouvel intérêt pour les stratégies populaires de survie; atténuation de la polarisation entre « cultures blanches » et « cultures noires » au profit d'une vision plus équilibrée des différents apports des « nations » qui peuplèrent la Caraïbe et de la synthèse originale qui s'en est faite, sur place.

La première partie du numéro regroupe trois contributions traitant de l'insertion des populations antillaises à Montréal. Francine Bernèche et Jean-Claude Martin présentent les premiers résultats d'une enquête du Centre de Recherches Caraïbes sur la répartition de la population haïtienne de Montréal et s'interrogent sur les mécanismes par lesquels cette population immigrée récemment, s'est appropriée l'espace urbain. Uli Locher s'interroge sur l'avenir de la communauté antillaise anglophone à Montréal dans le cadre d'une discussion plus large sur le cumul des statuts minoritaires chez certains groupes et sous-groupes de la société globale. Anthony Barbier, Émile Olivier et Charles Pierre-Jacques soulignent la nécessité de tenir compte des caractéristiques du système d'enseignement du pays d'origine pour expliquer certaines difficultés d'adaptation des jeunes Haïtiens au système d'enseignement québécois.

La seconde partie du numéro traite plus spécifiquement de la Caraïbe. L'opposition plantocratie-paysannerie est sous-jacente à toute l'histoire de la Caraïbe; tout en faisant le point sur les débats entourant la structure foncière en Haïti, Larose et Voltaire montrent comment les divers systèmes de tenure foncière qu'on y trouve ont des racines historiques et sociales spécifiques. Emerson Douyon fait la synthèse des travaux récents ayant porté sur le phénomène de la « mort apparente » en Haïti. Maximilien Laroche étudie le rapport à l'écriture créole dans la littérature haïtienne. Liliane Dévieux approfondit la « question de couleur » en Haïti telle qu'elle se manifeste dans un corpus de contes qu'elle a récemment recueilli. On trouvera finalement un article de Francine Mayer, Catherine Bonaïti et Jean Benoist présentant les résultats partiels d'une recherche généalogique

portant sur la transmission héréditaire de l'hypoacousie dans la petite île de Saint Barthélemy.

La grande diversité des thèmes abordés rendant difficile l'appréciation par le lecteur du mouvement plus général dans lequel ces recherches s'inscrivent, Serge Larose a cru bon d'organiser une table ronde sur l'évolution et les tendances actuelles de la recherche caraïbienne dont on trouvera la transcription en fin de numéro. À l'occasion de cette table ronde, nous nous sommes aperçus jusqu'à quel point les chercheurs, même travaillant sur des îles voisines ou des thèmes similaires, s'ignoraient mutuellement en dépit de la similarité de leurs préoccupations. Entre le retour mythique, impossible, vers les origines comme dirait Glissant ou la fuite en avant vers une assimilation tout aussi utopique, les chercheurs antillais, de plus en plus nombreux, tentent de recentrer les préoccupations d'une recherche dont la dynamique avait été jusqu'à maintenant orientée de l'extérieur.

L'accélération de la mobilité humaine, entre les îles d'une part, entre les îles et l'Amérique du nord d'autre part, amène une interpénétration croissante qui étend l'espace caraïbéen au-delà de l'archipel à l'ensemble de l'Amérique du Nord. Ainsi, chercheurs de l'intérieur et ceux de l'extérieur pourront peut-être aspirer à échapper à leur isolement et entreprendre ensemble une nouvelle démarche épistémologique en vue de la découverte de ce qui constitue la spécificité originale de la Caraïbe d'aujourd'hui.